

Vincent Landel

Archevêque de Rabat, président de la Conférence épiscopale régionale de l'Afrique du Nord.

«Être clair avec sa religion d'abord!»



«Tout doit être modernisé dans ce monde en mouvement, même la religion.»

La communauté chrétienne au Maroc est souvent ignorée, voire méconnue. De part et d'autre on hésite à faire le pas du dialogue, de l'échange. Mgr. Vincent Landel se confesse.

➔ Quelles similitudes entre l'Islam et le Christianisme?

Mgr. Vincent Landel: Il s'agit de deux religions qui permettent à des hommes et des femmes de vivre une certaine transcendance avec Dieu, avec Allah. Et dont les valeurs passent dans leur vie, aussi bien sociale, qu'économique, politique ou familiale. Pour moi, une religion c'est un chemin vers Dieu.

Ce sont donc deux chemins, sans dire que l'un soit supérieur à l'autre. Pour nous catholiques, l'Islam est un chemin vers Dieu à estimer et à respecter.

➔ Finalement, tous les chemins mènent vers Dieu...

Inchallah! En même temps, je souhaiterais que tous les chemins mènent aussi au respect des hommes, à la paix, à la concorde, à la miséricorde, à la réconciliation.

Et non pas à toutes ces discriminations qu'on peut voir de temps à autre, à cause de faits qu'on place sous le nom de religion, mais qui en sont, en fait, des déviations.

➔ Quels sont pour vous les meilleurs moyens de dialoguer entre religions?

C'est d'abord d'être clair avec sa propre religion. Et quand on rencontre l'autre, ne pas essayer de le convaincre, mais de l'écouter. Aujourd'hui, la rencontre des religions se fait surtout à travers l'amitié. Nous sommes appelés à nous rencontrer, à nous estimer, et à faire des choses ensemble. Cela dit, je ne pense pas qu'on soit prêt à rentrer dans de grands débats théologiques. On n'est pas assez amis finalement! Par contre, je crois que l'on peut se rencontrer dans des démarches spirituelles. Pas dans des prières communes, car on n'a pas les mêmes dogmes. On sait, toutefois, qu'on est des hommes de prière les uns et les autres, des croyants, et on peut déjà partir de là.

➔ Vous arrive-t-il de faire des interventions devant de jeunes musulmans?

Non. Il n'y a pas d'interaction avec les jeunes musulmans, à part des initiatives individuelles entre amis. Il y a eu une première avec l'intervention du pape Jean Paul II qui s'était adressé à 80.000 jeunes Marocains. Ça m'étonnerait que ça m'arrive un jour... On n'est pas encore prêt pour ce pas.

➔ En Occident, on relève la nécessité de moderniser l'Islam. Qu'en est-il du Christianisme?

Tout doit être modernisé, et si la religion veut pouvoir signifier quelque chose dans ce monde en mouvement, elle doit évoluer. Ça ne veut pas dire que l'on doit mettre de côté les valeurs ou les dogmes, mais les repréciser et changer la façon de les expliciter.

➔ Le Christianisme est une religion qui prône le prosélytisme?

C'est faux! Dans l'esprit d'un Marocain lambda, on confond toutes les branches du christianisme, missionnaires,

protestants, orthodoxes et catholiques. Dans les journaux, par exemple, quand on évoque les missionnaires expulsés, on met des photos d'églises et de prêtres catholiques qui n'ont rien à voir avec ces événements. Notre religion c'est quelque chose de personnel. C'est vrai que dans mon cœur et ma conscience je souhaiterais que ce qui me rend heureux puisse aussi rendre heureux les autres, mais c'est à eux de le découvrir. Je leur propose ma vie, mes valeurs, ma manière de travailler, de pardonner, d'être juste. Mais je ne peux pas leur suggérer d'être chrétiens. Il y a des musulmans qui me disent c'est dommage, tu es si bon que tu mérites d'être musulman. Jamais je ne me permettrais de dire cela à un musulman. Comme s'il n'y avait que les musulmans qui seront sauvés. Moi je souhaite très fort, et je crois très fort dans ma foi, qu'il y aura des musulmans comme des chrétiens qui iront au paradis.

► **Est-ce que vous avez des inquiétudes concernant la société chrétienne ou la pratique religieuse?**

Concernant la pratique religieuse, je ne suis pas inquiet. L'inquiétude me vient plus de la société où les gens n'arrivent plus à se respecter, à se pardonner. Les gens s'entretuent, courent après l'argent, après tout ce qui n'est pas honnête sur le plan des relations hommes femmes. Le fait d'être chrétien c'est de prier certes, mais en même temps de travailler au développement de la société.

► **La peur de l'Islam et des musulmans à l'étranger est-elle justifiée selon vous?**

A l'étranger, j'insiste toujours sur le fait qu'on peut très bien vivre en tant que chrétien dans une société musulmane. Car je me rends compte que les gens ont peur de l'Islam, c'est un fait. Mais comme il y a des musulmans extrémistes, il y a aussi des chrétiens extrémistes. Ce qui n'est pas justifié, c'est de faire la guerre ou de tuer au nom de la religion.

► **Que pensez-vous de l'interdiction des minarets en Suisse et du tollé soulevé par la création**



“ Je ne veux pas être toléré, je veux être accueilli. On tolère un mal de dent, mais on ne l'accueille pas! ”

d'un centre islamique au ground Zero?

Pour la construction d'une mosquée au ground Zero, ce n'est d'abord pas vrai, c'est à 4 ou 5 rues après. Il y a sans doute des histoires politiques et d'extrémisme derrière. Concernant les minarets en Suisse, je ne vois pas pourquoi les interdire. Seulement, il ne faudrait pas qu'à partir d'un minaret on passe à l'étape suivante. C'est-à-dire que des muezzins fassent l'appel à la prière tout

le temps. C'est comme au Maroc, je ne sonne pas les cloches à la cathédrale, même si le son des cloches peut être beau... il faut éviter les concurrences. Ça me choque un petit peu. Par exemple, à Marrakech, il y a 20 ans on a construit une mosquée juste en face de l'église à côté de la poste. Pareil pour celle à côté de la wilaya, il y a une douzaine d'années on a construit une mosquée de l'autre côté de la place.

► **C'est plutôt un symbole de cohabitation...**

Quand je célèbre la messe à Marrakech à l'église, et qu'au milieu j'entends le muezzin, je suis obligé de m'arrêter. Je le respecte, il a le droit d'appeler à la prière. Je voudrais qu'on soit amis, qu'on se rencontre, mais pas à 10 m l'un de l'autre. Vous voyez ça comme un signe de tolérance, mais moi je ne veux pas être toléré, je veux être accueilli. On tolère un mal de dents, mais on ne l'accueille pas! ■

Propos recueillis par Ahlam NAZIH